

Maurice REDOUIN



1926 - - 2020

<http://www.peresblancs.org>

Maurice est né le 14 mai 1926, dans une bourgade aux confins de la Beauce et du Perche, dans la région de Vendôme. À cette époque, son Père gérait un portefeuille d'assurances. Cependant c'est à Blois qu'il passera toute sa jeunesse, avec ses 7 frères et sœurs. L'un de ses frères, André, sera prêtre dans le diocèse comme membre du Prado, et un autre, Xavier, fera profession chez les Salésiens de Dom Bosco.

En cette période troublée de l'occupation allemande, il poursuivra ses études au séminaire du diocèse. C'est là qu'il rencontre le P. Robert Dumesny, originaire d'Orléans, qui était venu parler de la mission des Pères Blancs, aux jeunes séminaristes. Cette rencontre orientera sa vocation missionnaire. Maurice devra cependant, faire une année de grand séminaire avant d'entrer à Kerlois qui, réquisitionné pendant l'occupation allemande, n'accueillera à nouveau les philosophes qu'en octobre 1945.

Après avoir accompli son service militaire au Maroc, en 1946, et retrouvé Kerlois avant la fin de l'année scolaire, Maurice entre au Noviciat de Maison Carrée en 1947. Il se porte volontaire, pour faire sa théologie à Monteviot, en Ecosse. Les formateurs remarquent son calme, sa sensibilité et sa timidité qui ne l'empêchent toutefois pas d'être apprécié en communauté. On souligne aussi sa piété et sa générosité pour rendre service. C'est sans difficulté qu'il est admis à prononcer son serment le 29 juin 1951 et qu'il est ordonné prêtre le 31 mai 1952.

En octobre 1952, il rejoint le diocèse d'Oyo, en pays Yoruba, au Nigeria. Il s'adapte facilement et montre beaucoup d'application à apprendre cette langue à tons qu'il réussit à parler très convenablement, ce qui lui permet de bien se lancer dans l'apostolat. Mais il ne va pouvoir rester que six ans. En effet, alors qu'il était sur le chantier d'une église, une grosse poutre de bois lui est tombée sur le dos, provoquant une double fracture de la colonne vertébrale nécessitant un rapatriement sanitaire en décembre 1958. Il ne pourra plus retourner en Afrique.

À son retour, en France, il doit subir une greffe osseuse de la colonne vertébrale qui l'oblige à rester immobilisé dans un plâtre pendant presque 6 mois. Après une longue convalescence, il rejoint la rue Friant, où il est intégré à l'équipe de l'animation missionnaire. En 1961 il en est nommé supérieur, avant d'être nommé trois ans plus tard supérieur de la communauté de Nancy.

Il participe au Chapitre de 1967 en tant que secrétaire. Il reste à Nancy jusqu'à la fermeture de cette communauté à Noël 1972. Il propose alors d'aller donner un coup de mains aux animateurs missionnaires de Chicago. Mais il ne s'y sent pas vraiment à l'aise et demande à rentrer en France où il est nommé responsable de la communauté de Sainte Foy-lès-Lyon.

Pendant son long séjour en hôpital, en 1959, Maurice s'était lié d'amitié avec l'aumônier. Celui-ci était également aumônier du mouvement Amicitia, lequel est un mouvement de malades chrétiens. Maurice est resté en contact avec ce mouvement, et en 1974 il accepte d'en devenir l'aumônier national. C'est un ministère qui demande beaucoup de déplacements. Il quitte donc Lyon et retourne à la rue Friant.

Pendant plus de 20 ans il va mettre son dévouement et sa délicatesse au service de ce mouvement qui est né en 1921 à l'initiative de plusieurs laïcs malades, et dont le but est "l'apostolat du malade par le malade". Il s'agit d'aider les personnes malades, handicapées, âgées, ou isolées à sortir de leur isolement par une recherche d'entraide morale, spirituelle et matérielle ; de les aider aussi à prendre leur place dans l'Eglise et le monde où elles vivent, en facilitant les échanges, et les rencontres entre les membres afin d'entretenir un esprit de famille et d'amitié. Maurice s'épanouit dans cet apostolat qui comporte de nombreux pèlerinages à Lourdes, à Rome, ou en Terre Sainte avec des groupes d'handicapés. Il donne beaucoup de sa personne et de sa richesse spirituelle, et il est grandement apprécié.

Ayant quitté la rue Friant, il participe à la fondation de la communauté de Maisons-Alfort, tout en continuant son service d'Amicitia jusqu'en 1987 quand il accepte de prendre la responsabilité de la communauté des seniors à Bry-sur-Marne où il va rester 3 ans. En effet, la charge est lourde et Maurice demande de retourner à Maisons-Alfort où il va assurer l'économat local. En septembre 1991, il participe, à la session-retraite de Jérusalem. Il retournera à Jérusalem en février 1992, pour assurer temporairement l'économat de la maison. A Maisons-Alfort, en plus de l'économat de la communauté, il accepte de tenir les comptes de la revue "Voix d'Afrique", qui était alors rue de Romainville, avant de déménager à la rue du Printemps.

Pendant qu'il réside à Maisons-Alfort, des Religieuses font appel à ses services : pour assurer les confessions des Sœurs âgées dans une communauté de Villecresnes. Il est aussi sollicité par les Sœurs de Notre-Dame d'Afrique de Meaux pour animer des recollections. Plusieurs congrégations voisines des Sœurs Blanches profitent également de son ministère, spécialement pour le sacrement de la réconciliation. En 2005, peu avant la fermeture de la communauté de Maisons-Alfort, Maurice est nommé aumônier de la Maison de retraite des Sœurs Blanches à Verrières, tout en continuant son ministère à Meaux et à Villecresnes.

C'est en 2007 que Maurice s'installe à Bry-sur-Marne comme résident. Il va y passer la dernière partie de sa vie. Ses dernières années vont être marquées par des problèmes récurrents de santé qui vont handicaper lourdement sa vie active. Car sa fonction d'aumônier à « Amicitia » va se poursuivre, du moins dans les premiers temps, avec le même zèle et la même confiance en Notre Dame de Lourdes, ce qui influencera son animation liturgique de la communauté ; il organisera tous les mois une rencontre de prière autour du rosaire. De plus, ses nombreuses amitiés, aussi bien au niveau local que national, vont occuper une grande partie de son temps en correspondance et en visites.

Il poursuivra aussi diverses aumôneries de maisons religieuses, mais la maladie gagne du terrain. A chaque repas il va s'imposer un régime alimentaire personnel avec des produits qu'il va acheter lui-même car il souffre en plus de lourds problèmes digestifs. Petit à petit ses forces vont

décliner au point d'abandonner toutes ses responsabilités pastorales. Les visites à l'hôpital vont alors se succéder jusqu'à devenir de brèves hospitalisations. Il était dans un hôpital assez éloigné de Bry quand la communauté a été confinée en raison de l'épidémie de coronavirus. Il était donc impossible de lui rendre visite et d'avoir des nouvelles sinon difficilement par téléphone. C'est brutalement que la nouvelle de son départ vers le Père est arrivée le dimanche 15 mars. Etant donné les circonstances, personne en dehors du personnel des pompes funèbres n'a pu l'accompagner lors de l'inhumation faite en même temps que celle de Jean-Claude Cellier décédé le lendemain. On a quand même pu organiser une veillée de prière dans la chapelle de Bry. Ainsi sa fin aura été à l'image de sa vie : discrète et vécue dans le renoncement comme il avait dû renoncer à l'Afrique. Mais nul doute que Notre-Dame de Lourdes était présente pour l'accompagner jusqu'auprès de son Fils. Qu'il y repose en paix.

Clément Forestier & François Richard

[Retour](#)